

R^g 29. du 6,
Monsieur
N^o 49.



N^o 269. 24
a Londres le 17
Decemb. 1683.
N. 269.

Le desir de satisfaire pleinement a Vos
Ordres du $\frac{15}{25}$ du passé, et de Vous pouvoir
rendre un compte exact, de ce que Vos justes
remonstrances accompagnées de miennes
auroient produit auprès de Mr. le Comte
de St. Albans, est la seule cause du re-
tardement de ceste response. Je Vous
puis assurer tres humblement, Monsieur,
que je n'avois pas plustost receu vostre
paquet et m'y informé de Vostre Volonté
que j'allay rendre a Mr. le C. de St. Al-
bans celuy qui s'adressoit a Luy, en le
priant instamment de vouloir consi-
derer les desordres d'Orange, se faire
des promesses qu'il Vous avoit faites
et d'avoir la Bonté de Vous honno-
rer d'un mot response. Mais ce fait

alors que je fus plus qu'à jamais
confirmé dans mon opinion, que tout ce
que l'on y dit et fait, n'est que ~~une~~
perdue. Outre qu'il receut vostre lettre
avec beaucoup de froideur ne daignant
pas seulement de la lire en ma présence,
et qu'il m'assura que Mr. l'Abbé
Montaigné avoit satisfait aux ordres
de la Reyne Mere. ce qui est faux et
contradict par la mesme lettre que je
luy remis alors de vostre part; il me
laisse toujours dans l'incertitude s'il
vous fera response ou non; je l'ay
prié de me confier l'adite response
et ~~l'assuré~~ de vous l'adresser sou-
venant; mais quand je l'y fay souve-
nir, il me dit que la response est
prête et qu'il me l'envoyera. Cepen-
dant elle ne vient point, et par là
il

me fait craindre, que je ne sois aujuy mal
heureux auprès de Luy pour Vous, que je
Le fus il y a dix huit mois, pour Son
All. Madame, qui toute princesse de consi-
deration qu' Elle est, n'a par esté assez
heureuse pour obtenir une réponse de Luy
par aucun moyen, sur une lettre qui étoit
plus civile et plus obligeante, qu'il ne la
pourra jamais mériter. Toutefois je
ne manqueray point de m'adresser enuoy
à Luy et de le prier de Vous ^{faire} compren-
dre ce que Vous avez à exposer de l'entre-
prise de l'Abbe Montagnon ou plutôt de
celle de la Reyne. C'est tout ce que
pourray faire pour le service de Son All.
le prince et pour vostre satisfaction; Cepen-
dant je Vous ay beaucoup d'obligation
des copies que m'avez envoyées. L'infor-
mation que j'en ay tirée viendra à propos
un jour ou autre, ne ce fust-il contre

Mes très-humbles services à Mr. de Ruychoven
Vostre M^{re} et à Mr. Chauv.

Silvain, qui après son retour d'Orange
plaide luy la cause de Beaukegard au-
tant qu'il luy est possible. Si
instantes pensent estre avec fortot
pour faire quelque impression sur
l'esprit de Monfr. le Comte St. St.
ban, je me donneray l'honneur de
Vous le mander, comme aussy tout
ce qui viendra a ma connoissance tou-
chant les interets de Monsieur
Vostre Maître. Cependant je Vous
supplie de croire que je suis
Monsieur

Vostre tres-humble et
tres-obéissant serviteur
de Brandt

ps.
il est, après vostre
depart d'icy, arrivé deux ou
trois paquets de France pour Vous.
Je les ay tout renvoyé a Paris et
adressé a Monfr. Beck, dans l'esperance
que Vous voudrez bien les rembourner de port
desdits paquets, comme je Vous supplie de vou-
loir faire.